Maurice PIC

DIVERSITÉS ENTOMOLOGIQUES XV

(6 SEPTEMBRE 1955)

MOULINS
" LES IMPRIMERIES RÉUNIES "
15, RUE D'ENGHIEN, 15

Les comportements successifs et variés

Nos comportements, en entomologie, changent suivant les époques, en évoluant parfois ; ils sont réfléchis ou paraissent curieux, ils nous plongent aussi quelquefois dans une mélancolie profonde. Prenons par exemple un simple poil d'insecte, il recèle un monde vivant multiple. Ce poil spécial nous laissait autrefois dans l'indifférence complète, aujourd'hui le *piliger,* ou un autre, nous émerveille, ou nous illumine ; un poil de plus ou de moins provoquera la présentation de nouveautés légitimes et les points pilifères vous éblouissent. Cela écrit en guise de préambule, je vais exposer (ex parte) diverses manières de travailler, ou façons de voir divergentes, en ayant pour les juger, soit une admiration modérée, soit un sens critique plutôt bienveillant, en employant l'ironie à fleur de peau, plus plaisante que sévère.

Je vais écrire, en outre, et cela de suite, quelques lignes sur trois familles de Coléoptères de mes spécialités rentrant actuellement dans trois catégories : les admirées, les *semi-négligées,* les abandonnées. Je pense n'avoir pas besoin de dire qu'il s'agit d'une classification nouvelle toute personnelle.

J'ai abordé, tout d'abord, l'étude approfondie des *Longicornes* ou *Cerambycidæ* (alors modérément étudiés à l'étranger, délaissés en France) qui sont maintenant très recherchés partout. Aujourd'hui, la concurrence dans ce patrimoine aux longue antennes est universelle et décourageante aussi. Le champion *Cerambyx* a mis *knock-out* le champion *Carabus ;* on décrit de tous côtés des espèces, sous-espèces, variétés, formes, morphes et beaucoup d'aberrations. « Trop parler nuit ». Mieux vaut garder finale-

ment, pour cette famille *tropaimée,* le silence prudent d'un Conrart, que Boileau a connu mais qu'aucun entomologiste a vu ; comme d'ailleurs le mystérieux ancêtre *carabophile* que feu de Lapouge a un jour décrit, dans un délire prodigieux d'imagination fantaisiste, et sans avoir de contradicteurs, ce qui est troublant.

Je vais aborder maintenant l'*Hétéromérisme* avec le genre *Anthicus* et ses proches (mon deuxième groupe spécialisé) classé dans la catégorie des *seminégligés.* Mais, ne serait-il pas un peu imprudent de ma part de discourir trop. A l'horizon se lève un nouveau spécialiste, lui aussi français (très aimable d'ailleurs et des plus sympathiques) qui commence à faire parler de lui sérieusement et qui demain sera un maître. Le nouveau spécialiste est à la page (et je ne le suis plus) ; il manie le *scapel épingle extracteur* avec dextérité et nous exhibe sans pudeur ce qu'autrefois on n'osait pas montrer sans rougir de honte, tandis que je suis trop vieux maintenant pour me lancer sur la voie dangereuse. Dans ma maladresse, en employant la mode nouvelle, en outre de défraichir mes *types* outre mesure, je risquerai fort de les démolir complètement, de les rendre impropres au service d'identification future en les métamorphosant en matériel inutilisable. « Après moi le déluge ». Après moi les *scapélistes* (qui m'apparaissent quelquefois un peu osés) pourront faire leurs délices (ayant l'autorisation du professeur-directeur) avec mes matériaux d'études restés intacts et ayant élu leur dernière demeure au Museum de Paris.

Un autre groupe de Coléoptères, que, plus tard, j'ai particulièrement étudié, me vient à l'esprit : il s'agit de la petite famille (catégorie des abandonnés) des *Ptinidæ.* Pas de spécialiste déclaré pour le moment de ce côté et je reste seul ; les pénis et édéages continuant à demeurer vierges, tandis que je ne risque pas d'encourir le reproche de ne pas connaître mon sujet à fond. La vie est belle de ce minuscule côté ! Mais, déception cruelle pour

un dénominateur inlassable, les représentants de la pauvre famille sont peu nombreux, on les recueille parcimonieusement et je n'en vois pas souvent dans les multiples envois (se montant parfois à des milliers d'individus) que je reçois pour la dénomination. L'étude des *Ptinides* finit par tomber dans le chômage forcé.

Avant de pousser plus loin, et d'entreprendre ma revue *biotopique*, un cas de comportement de ma part se présente à mon esprit ; je vais l'expliquer sans l'excuser outre mesure, pour éviter d'être occasionnellement accablé de reproches exagérés, écrasé par le poids lourd de réflexions malveillantes, manquant un peu d'opportunité.

Lorsque je décris une forme nouvelle, je me contente souvent de mentionner de quelle localité, ou région, elle m'est connue (j'ai dit pourquoi d'autre part) et ses origines ancestrales sont *toujours* négligées. Rien n'est perdu d'ailleurs, des entomologistes plus érudits pourront se charger plus tard de publier avec autorité sur le mystère laissé dans l'ombre du silence. Les grands mots, les origines phylétiques gondwaniennes, hercyniennes ou autres m'inspirent une crainte salutaire ; je me garde à carreau, si on préfère à Pic, sur ce terrain mouvant. Je ne dis donc rien par prudence, et je crois bien n'en pas penser davantage. Est-ce une case vide en mon cerveau ? Une apathie mentale de grande taille ? Les termes majestueux, un peu solennels, très souvent employés à notre époque, me plongent dans une unique période : la *glacière*.

Passons maintenant devant l'écran de l'actualité *travailliste*. Quand j'ai débuté comme collectionneur entomologiste, presque tous les insectes étaient piqués et le *microcarton* jouait un rôle minime, pas même réservé à tous les vrais micros. L'école dite lyonnaise avait le génie de la perforation *in extremis*, l'école parisienne était plus réservée, mais cependant ne pratiquait pas le *grand collage* devenu à la mode. A présent, on colle, non seule-

ment tous les micros et les moyens insectes, mais aussi de grands spécimens ; ce sont (exceptionnellement, je me plais à le reconnaître) les entomologistes qui apparaissent *piqués*. La mise généralisée sur carton est-elle vraiment une marche en avant du côté progrès ? Une évolution bien comprise, ou normale ? Je ne conteste pas qu'une collection d'insectes collés et bien préparés produit une bonne impression au coup d'œil, mais je lui accorde peu de valeur au point de vue scientifique. Avec les insectes pas trop petits pouvant être transpercés sans mutilation, et tous ceux de taille moyenne épinglés suivant le vieux système, on peut voir toutes les faces du corps par le simple jeu de la bascule, tandis que l'insecte collé vous cache ses caractères (souvent importants, ou primordiaux) du dessous du corps. Le nouveau système convient pour les espèces possédées en plusieurs exemplaires (dont on peut coller des individus sur le dos), mais ne *colle* plus pour l'étude sérieuse d'un type unique d'une certaine dimension (1).

Les organes génitaux restaient autrefois *lettres mortes*, et l'on savait fort bien se passer de les regarder ; aujourd'hui, des caractères, bien que postérieusement placés, sont devenus subitement d'une importance *capitale*. Mais là, se trouve un cheveu ou, si l'on préfère, un poil (*impiliger !*) qui, lui, n'éclaire pas, mais assombrit la réalisation d'un progrès certain. Une dissécation anormale peut créer un faux caractère et l'on a remarqué parfois des différences *péniciliennes* dans les organes de certaines espèces qui, elles, par contre, sont plus justement reconnaissables avec d'autres caractères. Après cette constatation faite, l'emploi des *genitalia* ne doit être adopté qu'avec réserve et prudence. Avec les pénis ou édéages loupés de près on distingue maintenant des espèces (dites

---

(1) Récemment, on a inauguré une préparation mitigée avec l'emploi de paillettes en **rhodoïd.**

méconnues) confondues, ou mélangées autrefois. C'est un bon point pour le système, mais non l'absolue certitude d'une vision plus clairvoyante que l'ancienne conservatrice, non mutilatrice. D'ailleurs, pouvons-nous certifier que le système *pénisien* ne sera pas supplanté à son tour par un nouveau basé sur un autre organe, la tête par exemple. La tête coupée, plus exactement ouverte, montrant à l'œil explorateur sa cavité interne. Dans cette cavité méconnue, des parties distinctives, ou caractères primordiaux, sont vraisemblablement cachés au commun des mortels. Des différences de poids, ou de contours, pourraient être constatés, basées sur le volume, ou la forme, de la petite cervelle et, à son défaut, d'après le faciès de la place vide qui la remplace. Je n'insiste pas et ne veux pas m'engager trop sur la voie scabreuse d'une *innovation déterminative ;* je reste prudent pour l'avenir, comme je le suis pour le présent, après l'avoir été dans le passé.

Anciennement, les étiquettes de provenance étaient plus ou moins minimisées ; maintenant, elles ne contiennent jamais trop d'indications détaillées. A défaut d'altitude, il paraît utile, pour ne pas dire indispensable, de savoir à quelle hauteur du sol on a capturé un insecte grimpant sur un arbre, ou se balançant au sommet d'une tige agitée et courbée par le vent, en attendant que l'on soit tenu d'enregistrer la vélocité de sa course sur un tronc abattu, ou sur la terre semée d'embuches pour le droit chemin. Demain, peut-être, ajoutera-t-on, aux indications de captures adoptées, les degrés de longitude, ou de latitude, tout au moins lors de la présentation d'une nouveauté, afin de permettre de la rechercher avec précision et de la reprendre plus facilement.

Autrefois, on faisait précéder d'une majuscule le mot « Science », pour lui donner un cachet de supériorité. une sorte de lustre qui l'élevait au-dessus des pauvres termes de la vie courante, mais, à présent, la science ne

doit se présenter à nous qu'avec *petite s.* C'est du moins la théorie chère à certains savants d'avant-garde dont les carolines seules ne sont pas un *défi* à leur *vision optique.*

Beaucoup de mots, parfois pompeux, sont mis en circulation *de nos jours,* alors que l'on savait se contenter de peu *dans mon jeune âge.* Des rayons nouveaux, pour les sciences pures et appliquées, se créent dans les grands magasins de la nature ; c'est l'évolution rapide, dans des directions diverses, mais hélas ! les yeux sont parfois trop éblouis de lumière pour distinguer grand'chose de précis. Ici, nous avons l'exploitation de l'*Ecologie,* là l'entreprise nouvelle de la *Pédologie.* Le *biotope* fait beaucoup parler de lui et les yeux les plus myopes le distinguent à présent, tapi dans la mousse verte de l'espérance, ou caché dans l'ombre en plein jour solaire, alors qu'on ne le voyait jamais lors de mes débuts faciles ; à ce moment, on se contentait de parler modestement de l'habitat d'un insecte.

Les clichés anciens, ou presque modernes, ne suffisent plus à l'activité débordante des pionniers novateurs et peut-être verrons-nous éclore bientôt l'*airentomologie,* pour la classification (nouvelle !) des insectes recueillis dans les airs (ou échantillons *superterrestres !*) qui seront classés d'après leur hauteur de capture, ou suivant la vitesse de leur vol. Alors, s'inventera vraisemblablement l'appareil merveilleux, dit *microscripteur,* qui servira (remplaçant la loupe) à déterminer *mécaniquement* les aériens, après avoir enregistré le nombre et le bruit des battements d'ailes, appareil surtout construit au profit des papillons migrateurs !

« O tempora ! o mores ! » Anciennement, une modification peu importante était désignée par le terme, un peu dur, variété ; aujourd'hui, on dit forme (forma) ou morphe (morpha) et ce dernier terme fait particulièrement riche ; il résonne harmonieusement dans une oreille

éclairée par le regard optique (style discours parlementaire).

Autrefois, il existait seulement des insectes dénommés *types*, avec ceux comparés aux types et les types pouvaient être légion. Aujourd'hui, un *type* ou *holotype* seul compte (ce qui est une mesure sage pour la suppression des équivoques ou incertitudes) et, les autres specimens vus, lors de la rédaction d'une description, sont des *paratypes* ou des co-*types*. Mais, avec ces termes neufs, il en existe une fourmilière d'autres, dont certains sont difficiles à comprendre, ou même paraissent superflus. C'est un encombrement moderne de la nomenclature (qui ne porte pas ombrage comme anciennement le variétisme) et nous avons à choisir parmi les *allotypes, métatypes, génotypes, lectotypes*, etc., le terme qui convient le mieux à l'insecte examiné. La litanie(raccourcie ci-dessus) n'a pas paru suffisante à un de nos collègues étrangers très en vue, car je viens de lire sa proposition d'un terme nouveau ou *parallotype*. Les désignations spéciales, très diverses, jaillissent de tous côtés, sources vives imaginatives, on n'a que l'embarras, parfois difficile, d'un choix de premier ordre. D'abord les *subspecies, musspecies, commusspecies*, puis viennent (après les *syngameum*) les *subsyngameon*, les *polysyngameon*. Et nous voyons aussi, par ailleurs, les *paraspecies, visepecies*, etc., avant d'aborder les termes *chloromatio, saltatio, fluctuatio*, etc. Nous voyons apparaître, d'autre part, les *clines* ou les *gradients*, qui nous plongent dans une admiration très discrète. Il est fort possible qu'en complément de cette kyrielle bigarrée, on voit s'envoler à son tour (éclos d'un cocon cérébral) le *visotype*, autrement dit le type changeant, et interchangeable, adapté à la façon de voir de chaque spécialiste, l'un ayant comme *visotype* un squelette momifié, un autre simplement le *péniscollé*.

Pour ne pas paraître (il est des érudits quelque peu exigeants pour le savoir) un arriéré (être dénommé rétrograde) au point de vue progressif, je vais proposer, à mon tour, quelques termes *typiques*. Mes propositions nominales ne sont pas faites dans le but de les voir adopter par

des collègues bienveillants, car mon ambition est moins élevée, mais sont destinés à démontrer que l'on peut aller loin, très loin même, dans le domaine, non complètement prospecté, de la création nominale plus ou moins *artificielle*.

Quand un *type* aura été détruit, pour une cause ou pour une autre (1), et qu'il ne sera plus représenté que par une description éditée, je propose de le dénommer *typotype* ou *topotype* (je laisse le terme au choix) et, pour plus de précision, j'ajoute une combinaison divisionnaire. Quand le type aura été détruit par l'indésirable *Anthrène*, il s'appellera (analogie avec une sous-espèce) *anthrenotype*, et détruit par des causes diverses, *varietotype*. Enfin, l'insecte, *type litigieux*, qui, à force d'être dépiqué, repiqué, loupé, promené, aura perdu, à la longue, tous ses membres, deviendra le glorieux *mutilotype*.

Dans le jeu de patience *cervicoscientifique* d'origine récente, on risque de perdre son latin, mais qu'importe ! Le jour n'est peut-être pas éloigné où un congrès nouveau décrètera que le latin n'est plus un langage classique et lui substituera le chinois, ou une autre langue équivalente, si l'anglo-saxon n'est pas adopté.

J'arrête ma longue tirade de termes récemment valorisés, ou à le devenir, avec une donnée plus acceptable de la situation présente. « L'excès en tout est un défaut. » Sachons nous rappeler ces sages paroles, l'occasion se présentant, et faire un usage très modéré des mots récents proposés à notre acceptation. Ne nous lançons pas à *plume perdue* dans des innovations où nous risquons fort finalement d'avoir plus à perdre qu'à gagner.

Que de mots rongés par l'usure
Du temps, parmi nos souvenirs !
N'en créons plus, outre mesure,
Oh ! Sagesse, pour l'avenir.

---

(1) Je ne regarde pas de près la question priorité dans ce cas.

Toutes les richesses novatrices accumulées en ces derniers temps sont-elles susceptibles de satisfaire les infatigables chercheurs d'idées neuves, les grands privilégiés doués de la soif inextinguible du savoir supérieur ? Ce n'est pas certain ! Ne désespérons pas de l'avenir que nul progrès ne peut empêcher de demeurer pour nous quelque peu mystérieux. Peut-être découvrira-t-on, dans le *saut élatérien,* une parcelle d'énergie atomique insoupçonnée, qui permettra d'écrire de nombreuses pages de commentaires sur un sujet presque neuf. A ce moment, l'âge d'or de l'entomologie aura (c'est une prévision, sans prétention prophétique) atteint le sommet supérieur.

Descriptions et notes

Silidius subattenuatus n. sp. [Malac.]. Allongé, assez grand, étroit, élytres brusquement rétrécis après le milieu, opaque, ayant une coloration générale d'un testacé-flave, abdomen noir en dessous, bordé de clair, tête et écusson noirs, thorax clair, à étroite bordure noire antérieure et postérieure avec un trait médian latéral court également noir. Antennes testacées avec quelques articles rembrunis au sommet ; pattes testacées, sommet des cuisses noirs. Long. 13 mill. Madag. : Antsanaka (1). — Espèce très caractérisée par la forme de ses élytres jointe à sa coloration.

Silidius Mocquerysi Pic. Espèce variable, de Madagascar, ayant les var. nouv. suivantes : *v. Seyrigi.* Thorax, en surplus des bords noirs, aussi marqué de noir sur le dis-

(1) Comme d'ordinaire, les nouveautés, sans indications spéciales, sont de ma collection. Ici sont décrits divers insectes provenant des non classés de la collection Oberthur.

que. *v. moramaujanus.* Plus robuste que forme typique avec le thorax largement noir en avant et sur les côtés.

L'unique *Silidius acutus* Pic (♂) possédé étant réétudié, je constate qu'il a une structure thoracique assez spéciale avec un lobe postérieur dirigé franchement en arrière et simple. Sa place paraît être plus indiquée parmi les *Silis* Charp.

Daiphron bilineatum n. sp. [Malac.]. Allongé, peu large, un peu plus étroit antérieurement, opaque, dessous du corps noir marqué d'orangé, dessus orangé, avec les dessins noirs suivants : milieu de la tête, deux bandes discales un peu obliques au thorax, une macule basale suturale commune, un trait latéral sur chaque étui et sommet largement, la partie noire un peu échancrée sur la suture. Antennes (cassées) à premiers articles noirs et roux ; pattes noires avec les fémurs différemment orangés à la base. L. 15 m. Amazones. — Se rapproche de *bilineaticolle* Pic par son dessin thoracique, mais très différent par sa forme élytrale et les dessins des élytres.

Malthodes flavofemoralis n. sp. [Malac.]. Oblong, assez robuste, brillant, noir, devant de la tête et partie antérieure du corps en dessous clairs, cuisses flaves. Antennes noires, robustes. Tête grosse, plus large que le thorax, celui-ci un peu transversal, marginé, lisse, tuberculé en dessus. Elytres plus larges que le thorax, peu longs, en partie ponctués. L. 4 m. Pérou. — Très distinct des espèces péruviennes décrites par la forme un peu robuste et sa coloration largement noire.

Maronius atricollis n. sp. [Malac.]. Allongé, brillant, noir, élytres avec une macule apicale jaune et rouge, côtés du dessous du corps et abdomen, sauf dernier article noir, d'un jaune rougeâtre. Antennes longues et grêles, noires, avec les derniers articles blancs. Pattes longues et grêles, noires avec la base des cuisses postérieures et partie des tibias rougeâtres. Thorax surélevé sur son milieu

longitudinal. Elytres un peu creusés sur leur milieu, assez courts, séparément arrondis au sommet. Abdomen dépassant longuement les élytres. L. 9 m. Equateur (coll. Oberthur et Pic). — Espèce se distinguant, à première vue, de *rubroapicalis* Pic par le thorax entièrement noir.

Cantharis Feai n. sp. [Malac.]. Un peu élargi, subparallèle, brillant, largement jaune, les élytres étant plus pâles avec l'extrême base verte ; membres testacés, sommet des cuisses marqué de noir et tarses noirs. Thorax court et assez large, à peine échancré de chaque côté rebordé sur son pourtour. Elytres à peu près de la largeur du thorax, peu longs, à ponctuation ruguleuse faible. L. 10 m. Birmanie (coll. Oberthur et Pic). — Espèce ayant une coloration particulière qui la fait reconnaître facilement. Pourrait se classer près de *C. basalis* Wied. et qui, d'autre part, pourrait être rangé dans le genre *Discodon* Gorh.

Strangalia (Strangalina) vittaticollis s. esp. brevioripennis [Longicorne]. Moins allongé que chez forme typique avec les élytres plus courts et très élargis à la base. ornés de macules externes ou de fascies, isolées de la suture, noires, bandes noires du thorax ne touchant pas la base. L. 13 m. Provenance incertaine.

Purpuricenus australicus Ths. *P. australicus* Ths., est une espèce qui paraît assez variable et je signale (d'Australie et de ma collection) les var. nouvelles suivantes. Thorax tout noir, élytres noirs à dessins rougeâtres réduits, soit à deux fascies sinuées réunies latéralement par une bordure (*v. Fruhstorferi*), soit avec les 2 bandes divisées et séparées de la bordure latérale (*v. longelateralis*). Elytres noirs, ayant seulement une macule basale transversale et deux traits latéraux roussâtres (*v. bistrinotatus*).

P. variabilis v. n. alorensis ♀, de l'île Alor. Thorax noir avec une bande étroite, arquée en arrière, interrompue

au milieu, orangée. Elytres orangés, largement noirs au sommet et, sur chacun, avec une macule discale prémédiane noire.

P. fasciatus Brog. Espèce bien connue, avec un certain nombre de variétés déjà décrites, mais il en est encore d'autres inédites et je possède les suivantes, de l'île Alor. Coloration entièrement noire (*v. Holzi*), ou élytres seulement marqués d'une fascie (*v. postluteofasciatus*). Enfin, la *v. Mariæ*, des Indes, possède les élytres avec un fond jaune ayant leur sommet largement noir, et ,sur chacun, près du milieu, une macule discale noire non arrondie.

Pseudopyrochroa angustata n. sp. [Hétérom.]. Allongé, assez étroit, noir, dessus, moins la tête foncée, orangé. clair. Tête pas plus étroite que le thorax, impressionnée transversalement entre les yeux, un peu surélevée entre les antennes. Antennes grêles et flabellées chez ♂. Thorax peu large, bien plus étroit que les élytres, droit, ou un peu angulé latéralement devant la base, inégal et multiimpressionné en dessus. Elytres longs, subparallèles, en partie très faiblement striés. Long. 13-15 m. Indes. — Espèce caractérisée par sa forme allongée, relativement étroite et qui peut se placer près de *nilghiriensis* Blair. mais la tête est foncée.

Pseudodendroides nitidicollis n. sp. [Hétérom.]. Allongé, un peu large, avant-corps très brillant, noir avec les élytres orangés et opaques. Tête un peu creusée entre les yeux qui sont écartés ; antennes peu grêles et en partie longuement pectinées ou subflabellées. Thorax peu plus large que la tête et bien plus étroit que les élytres, un peu impressionné postérieurement, très brillant, peu ponctué. Elytres plutôt longs, faiblement élargis avant le sommet, n'ayant pas de costules distinctes. L. 16-18 m. Sikkim (coll. Oberthur et Pic). — Ressemble à *niponensis*

Lew., mais les yeux sont plus écartés, les élytres n'ont pas de costules distinctes.

J'attribue à cette espèce comme var., sous le nom de *sulcatithorax*, un ex. de Chine, ayant la tête nettement biimpressionnée entre les yeux, le thorax peu brillant, muni d'un sillon longitudinal, finement mais distinctement ponctué.

Pyrochromima n. g. Yeux distants, tête large à joues bien marquées, mais arrondies ; thorax transversal, angulé sur les côtés postérieurs, inégal et impressionné en dessus ; élytres allongés, subparallèles. Genre caractérisé principalement par les caractères ci-dessus, se rapprochant de *Eupyrochroa* Blair. (*Pyrochroidæ*), mais en différant à première vue par les tempes non angulées ; il est établi pour l'espèce nouvelle suivante.

Pyrochromima dentaticollis n. sp. Allongé, peu large, noir, thorax, écusson et élytres orangés. Antennes non grêles, à articles 3 et suivants longs, les avant-derniers étant longuement pectinés. Tête transversale, impressionnée derrière l'épistome et derrière les antennes, peu creusére au milieu, nettement ponctuée. Thorax court et large, plus large que la tête et plus étroit que les élytres, sinué en avant et un peu sur les côtés avec un tubercule dentiforme de chaque côté, en dessous du milieu, à sillon transversal prébasal, un autre sillon discal non régulier, puis une large impression de chaque côté. Elytres longs, subparallèles, munis de faibles costules, opaques. L. 18 m. Sikkim.

Agathomerus bipartitus n. sp. [Megalopide]. Oblong, brillant, noir, dessus roux avec la moitié apicale des élytres noire ; tête avec une fovéole noire entre les yeux et labre foncé, membres noirs avec les cuisses en partie flaves. Tête plus large que le thorax ; antennes longues et un peu élargies, à base plus étroite. Thorax à peu près de la largeur de la tête et un peu plus étroit que les

éyltres, court et large, à sillon antérieur et postérieur, muni d'une très faible saillie, près de la base, de chaque côté. Elytres assez courts, courtement atténués à l'extrémité, fortement impressionnés (un peu en arc) antérieurement, avec 2 gibbosités préscutellaires. Pattes postérieures un peu épaissies, cuisses assez larges et inermes, tibias arqués. L. 12 m. Bolivie (coll. Oberthur). — Espèce bien caractérisée par son système spécial de coloration.

Agathomerus latefasciatus (nouv.). Oblong, brillant, largement noir, thorax bordé de flave sur les côtés, élytres ornés d'une large fascie médiane flave qui remonte étroitement sur les épaules, cuisses marquées de flave. L. 10 m. Amazones (coll. Oberthur). — Peut-être simple var. de l'espèce précédente à coloration foncée plus développée, aussi bande flave plus large.

Ag. subfasciatus v. n. sublineatus. Les élytres sont ornés chacun d'une macule humérale et d'une bande prémédiane discale longitudinale non régulière noires. Am. Mle

Temnaspis atritarsis n. sp. [Mégalop.]. Oblong, brillant, d'un testacé jaunâtre, membres compris (à l'exception des tarses qui sont noirs), tête brièvement maculée de noir près des yeux, élytres noirs, à bordure apicale flave. Tête plus large que le thorax, celui-ci court et large, sillonné en avant et en arrière, ayant de chaque côté, près de la base, une saillie proéminente un peu large. Pattes postérieures fortes, cuisses munies d'une dent fine, tibias arqués. L. 10 m. Tonkin. — Voisin de *nigriceps* Pic, dont la tête est largement noire entre les yeux et les élytres n'ont pas de bordure apicale claire bien distincte.

Temnaspis (1) **borneensis** n. sp. Oblong-allongé, brillant, diversicolor, dessous jaune testacé marqué diversement de noir au thorax, sur la poitrine et à l'abdomen, dessus à avant-corps jaune et noir, écusson noir, élytres

(1) Selon Jacoby, ou **Pœcilomorpha**, selon Chujo.

plutôt d'un jaune roussâtre ayant sur chacun les dessins noirs suivants : macule humérale, fascie prémédiane un peu oblique, une grande macule préapicale laissant une bordure suturale et apicale claire. Antennes noires, courtes ; quatre pattes antérieures jaunes avec les tarses noirs, postérieures noires, cuisses claires, maculées diversement de foncé, munies d'une petite dent ♂, inermes ♀, tibias postérieurs courbés. Tête très large, creusée entre les yeux, noire postérieurement, sauf parfois derrière les yeux, claire antérieurement, bien plus large que le thorax, celui-ci non transversal, à forte dépression transversale antérieure et postérieure, sans angles postérieurs saillants, celui-ci largement noir **au milieu**, jaune sur les côtés supérieurs et noir en dessous. Elytres plus larges que le thorax, peu longs, progressivement atténués postérieurement, fortement impressionnés en dedans des épaules. L. 9-11 m. Bornéo (coll. Oberthur et Pic). — Paraît voisin de *Clavareaui* Jac. (ex description), mais dessins des élytres différents, ces organes, en surplus d'une fascie médiane noire, marqués de foncé aux épaules et vers l'extrémité.

Falsopæcilomorpha mihi. Thorax sans partie postérieure proéminente, fortement sillonné en avant et en arrière. Antennes courtes et aplaties (*Megalopide*). Genre établi pour mon ancien *Temnaspis siamensis*, du Siam, de coloration largement jaune pâle, avec l'avant-corps maculé de noir et les élytres à fascie basale étroite élargie extérieurement, fascie médiane large, un peu oblique, ne touchant pas la suture et grande macule discale ante-apicale noires ; se rapproche de *Oberthuri* Jac. (ex description).

Mastotethus flavovittatus v. n. flavodiversus. Robuste, avec des dessins flaves en partie peu accentués sur le thorax et les élytres, les élytres ayant une bordure flave prescutellaire, un bande prémédiane transversale étroite,

un peu oblique, ne remontant pas vers l'écusson et une 2[e] bande antéapicale simple et réduite, éloignée de la suture. Vilcanota (coll. Oberthur).

M. Plaumanni n. sp. Oblong, brillant, noir, devant de la tête, côtés du thorax, abdomen et élytres jaunes, ces derniers ayant chacun un dessin noir élargi en forme de X qui se prolonge étroitement sur la base de ces organes. Membres noirs avec les cuisses un peu teintées de clair. Long. 9 m. Brésil. — Paraît voisin de *ephippiger* Man. avec un dessin noir élytral différent.

Pseudopallenis auratoapicalis n. sp. [Cleride]. Oblong-allongé, plutôt mât, à pubescence claire et poils foncés hirsutes, noir, membres compris, élytres ornés d'une fascie prémédiane arquée peu large, jaune pubescente et d'une macule apicale également garnie d'une pubescence jaune dorée. Thorax peu allongé, à ponctuation granuleuse, rapprochée, forte. Elytres peu longs, étranglés, déprimés vers leur milieu, peu bombés et à ponctuation fine postérieurement, antérieurement à rangées de points forts et munis, sur chaque étui, d'un tubercule élevé pileux. L. 7 m. Madagascar (1). — Espèce reconnaissable, à première vue, par ses dessins élytraux de pubescence dorée.

Ps. rufipes n. sp. Etroit et allongé, très brillant, noir, base des antennes et pattes rousses, genoux antérieurs et 4 tibias antérieurs noirs à la base. Thorax long, un peu plissé. Elytres longs, nettement étranglé, déprimés sur le milieu, un peu convexes postérieurement, en partie striés antérieurement avec des rangées de gros points et un tubercule fasciculé de noir à la base de chaque étui, chacun étant orné d'une tache discale de pubescence blanche avant le milieu et, peu après, d'une fascie externe, étroite, blanche. L. 9 m. Madagascar.

(1) Les espèces de Madagascar proviennent surtout des chasses de Vadon.

Les Imprimeries Réunies, Moulins

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Les comportements successifs et variés 1

Descriptions et notes 9